

Le théâtre en pulsation

L'espace qui sépare la représentation théâtrale et le texte de théâtre est immense... Et la troupe de Camille Geoffroy en résidence au lycée depuis lundi fait mesurer aux élèves cette distance que chacun des comédiens doit parcourir pour arriver à son personnage et à sa relation à l'autre... Dans « On ne badine pas avec l'amour » de Musset dont la première est prévue en octobre prochain, Camille et Perdican se cherchent et s'évitent, reculent et tournoient, s'aiment et se déchirent...

Beaucoup de gestes, d'hésitations, d'élan et, sous les notes clairsemées d'une clarinette tenue par l'une des comédiennes, un corps presque chorégraphié qui parvient à articuler autrement le texte et à en soulever les émotions. Dans les premières heures de la répétition, c'est à cela que sont conviés les élèves de seconde qui ont la chance d'assister à ces tâtonnements, à ces jaillissements, à ces tensions vers une forme inattendue d'idéal.

C'est une bonne école. A aucun moment, le travail ne se relâche pour un comédien. Sans aucun des artifices de la scène, moulés dans des collants, assouplis au fil des répétitions de mots, de phrases, de gestes, sur un espace nu, au son de la clarinette, présente comme un souffle ou une pulsation, il s'agit simplement d'ouvrir une voie, de découvrir un personnage, de parcourir une aventure à la fois humaine et philosophique, dérangeante quelquefois, mais toujours passionnante.

Eric Bertrand

